

Ste. Catherine a l'expression pure et calme d'une âme unie à Dieu. St. Louis, St. François de Salles, St. Vincent de Paul, St. François-Xavier, St. Jean de la Croix, etc., ne se rapportent pas complètement aux vrais types que nous ne connaissons d'ailleurs qu'assez imparfaitement; mais ils ont une expression et une onction qui plaisent à l'âme, et la prédisposent au recueillement et à la prière. Le peintre, sans doute, ne doit pas faire abstraction des types de la beauté si merveilleusement formulée par l'art grec, mais il doit, comme on l'a dit, *baptiser l'art grec* en lui donnant l'expression si noble et si pure de la foi et des saintes vertus chrétiennes. Nous trouvons qu'il a bien réussi.

Après l'entrée de Mgr. Pinonnault et de plusieurs MM. du clergé de Montréal, la séance a commencé avec les jeunes enfants arrachés à tant de malheurs et réservés à tant de soins et de sollicitude dans ce sanctuaire admirable de la Charité. Nous avons entendu de jeunes aveugles chanter, jouer de différents instruments, dialoguer et lire avec un goût que l'on ne trouve que bien rarement parmi des enfants du même âge qui n'ont aucune infirmité.

Et si ces jeunes enfants et ces jeunes filles sont arrivés en peu de temps à de tels résultats, que ne doit-on pas espérer de la perfection d'une éducation dont ils nous ont montré si bien les admirables commencements ?

Dans un prochain article nous parlerons des Sœurs qui ont ainsi préparé les enfants et qui se sont données à cette œuvre avec le plus grand dévouement. Leur nom est déjà gravé en caractères ineffaçables dans le cœur de tous les affligés de Montréal.

A la suite de ces exercices, M. Bourassa a fait une lecture sur l'importance de la peinture murale que nous nous proposons d'analyser dans un No. suivant pour ne pas dépasser les limites d'un article ordinaire. Nous exposerons ces admirables théories de l'enseignement religieux par l'art, et nous conclurons le tout en donnant aussi quelque idée de la charmante description de M. Martineau sur l'explication morale et religieuse de cette belle décoration.

Montréal a donc un sanctuaire de plus, et un sanctuaire vraiment digne de la Ste. Vierge. Aucun peintre encore dans la ville n'avait été appelé à exécuter une œuvre aussi considérable, en y consacrant toutes les ressources de la peinture décorative.

En cette œuvre, M. Bourassa s'est révélé comme un maître, il a étudié, il a réussi de manière à montrer ce qu'il pouvait faire. Il n'a pas craint d'y consacrer un temps considérable, quoique ce fut plus onéreux pour lui; mais il a voulu conduire son œuvre à toute la perfection qu'elle lui semblait réclamer. Ainsi il a conquis plus d'un avantage; en perfectionnant son œuvre il a perfectionné son propre talent, il lui a donné son développement, il s'est rendu compte par lui-même de toutes les ressources de son art; il peut maintenant entreprendre avec foi et confiance toute œuvre si considérable qu'elle soit, en pouvant prévoir ce qu'il peut attendre de son génie naturel, et ensuite ce qu'il doit demander à la tradition et aux enseignements des siècles. Enfin par l'esprit de foi et de désintéressement qui a présidé à toute cette œuvre, il a assuré sur lui et sur ses chers enfants si nobles, qu'il aime si tendrement, un renom et une bénédiction qui valent bien des trésors en ce monde.